



SEANCE DU 20 mai 2014.

Restitution de l'intervention de :François Riether
Par l'équipe d'auditeurs : Barbara, Joëlle, Roland, André et Gilles

TITRE : «Erreur, errance et roman d'apprentissage»

Présentation D'Anouk Bartolini

J'ai évoqué la semaine dernière une œuvre du moyen âge, Le conte du Graal de Chrétien de Troyes et ce soir, François Riether, qui est germaniste, va vous parler d'une œuvre du XVII^{ème} siècle, « *Les aventures de Simplicissimus* », de Grimmelshausen.

Dans notre introduction, nous avons défini l'erreur comme « *transgression involontaire des codes sociaux et moraux* ».

Ce concept est illustré par deux personnages romanesques vivant au sein d'un système de valeurs collectives, relativement stable, voire parfois totalitaires : le christianisme, que l'on peut ranger parmi les « *grands écrits* », pour reprendre l'expression de Jean-François Lyotard (*La Condition postmoderne. Rapport sur le savoir* (1979)).

Intervention de François Rether

Histoire de Simplicissimus en deux parties.

- Première partie : l'auteur et son texte. L'auteur : Hans Jakob Christoffel von Grimmelshausen né en 1621, mort en 1676, est profondément marqué par la guerre de trente ans, de 1618 à 1648, qui été la dernière guerre de religion. C'est une guerre très meurtrière, la population est passée dans les régions touchées par cette guerre de 23 à 11 millions d'habitants.

L'auteur a été obligé de quitter sa ville natale, en raison du pillage par les soldats, en 1634. C'est un aventurier qui a été soldat, aubergiste, régisseur,..... Il n'a écrit qu'un texte, Simplicissimus, il était protestant, il s'est converti au catholicisme quand il s'est marié, ce qui était chose facile à cette époque de passer d'une religion à une autre. Le titre original : Abenteuerliche (aventureux) Simplicissimus (très simple) Teutsch, écrit en 1668/1669. C'est le premier roman d'apprentissage avant la lettre car il possède tous les ingrédients de ce type de roman. C'est un texte populaire, tous les jeunes allemands l'ont lu. Ce roman est très populaire pour trois raisons :



- Il est écrit dans une langue moderne,
- Il est écrit durant la guerre de trente ans,
- Il veut préfigurer la naissance de la nation allemande (teutsch = deutsch).

La Guerre de Trente ans est très importante pour les allemands, c'est la préface de la future nation allemande . Teutsch est le nom d'une peuplade qui vivait sur les bords de la mer Baltique, qui a donné les Teutons et les chevaliers Teutoniques. La manière dont on désigne les allemands varie d'un pays à l'autre : deutsch = allemands, en français : allemands = alamans, en anglais : german, qui correspondent à une peuplade différente.

Le texte donne une ébauche de la nation allemande au milieu du XVII^{ème} siècle, alors qu'elle n'existait pas encore. Ce texte a été repris par les nazis, pour propagande : c'était le numéro deux des éditions, après « Mein Kampf ». Dès 1669 ce texte a été un grand succès de librairie, avec des continuations, que l'on appelait des « *simplissides* », une dizaine en tout. La plus connue de ces continuations est appelée « *La vagabonde courage* », qui a donné la « *Mère courage* » de Brecht, qui se situe également pendant la guerre de trente ans.

Il y a 139 chapitres courts, répartis en cinq livres. C'est un récit à la première personne, original pour l'époque, relativement autobiographique, car au moment où Simplicissimus découvre son nom, Melchior Sternfells Von Fuchshain, on s'aperçoit que c'est l'anagramme du nom de l'auteur. L'auteur a été secrétaire d'un colonel durant cette guerre et tous les lieux, les noms, et les faits sont réels. Parmi les noms utilisés, il n'y en a que trois qui sont inventés, dont Simplicissimus (personnage simple et entier) .

La caractéristique de cet ouvrage est, dès le début, l'humour et la distance. C'est un conte philosophique avant l'heure. On y trouve de l'action, du sexe, de la violence. C'est un témoignage fort sur la violence de la Guerre de Trente ans, qui est une guerre de religion totale : il faut exterminer l'autre religion.

Contrairement à Perceval qui était un noble élevé dans une famille de chevaliers, Simplicissimus passe son enfance dans une simple ferme, près de Francfort. Mais comme Perceval, ça commence par une sorte d'idylle campagnarde de la vie, d'un jeune naïf et innocent, qui va forger sa personnalité au contact des horreurs du monde. C'est le thème récurrent du jeune innocent qui quitte son milieu et va découvrir le monde.

Livre I : Simplicissimus ne connaît pas de faute originelle et il n'y a pas de quête du Graal, l'erreur est la perversité du monde. Le récit est lancé pour tous les deux car ils quittent leur maison, leur famille et abandonnent leur jeunesse pour faire leurs récits d'apprentissages.

Simplicissimus rencontre un ermite qui lui donne un enseignement religieux. Il rencontre un religieux qui est tantôt pasteur, tantôt curé, qui le guide dans ses premiers pas dans le monde. La naïveté permet à Simplicissimus de se sortir de situations difficiles, mais il n'est pas sot, son protecteur de l'époque lui dit : « *Sous ta peau de veau, tu portes une peau d'espiègle* ».

Livre II : Il devient bouffon, déguisé en veau, moralisateur à propos du jeu de cartes qu'il juge satanique. Il commence son errance dans un monde de mal, et dès qu'il quitte son habit de fou, les malheurs s'abattent sur lui: exemple il se déguise en femme et se fait violer. Après bien des péripéties, aussi bien chez les protestants que chez les catholiques, il devient gentilhomme, soldat redouté, et son surnom est : « *Le chasseur* », une sorte de Robin des Bois qui prend aux riches pour donner aux pauvres.

Livre III : c'est le milieu. Il trouve gloire honneur, aventure, argent, mais il se détourne du droit chemin et oublie l'enseignement de l'ermite. Chaque péripétie et chaque erreur est l'occasion pour lui d'acquiescer quelque chose de nouveau.

Par exemple, il se perfectionne en médecine, en musique, il apprend des langues. Il contracte un mariage plus ou moins forcé. C'est le livre de la fausse légèreté, de la réussite sociale, il est prêt à succomber aux plaisirs du monde où la mort est présente à chaque instant.

Livre IV : Il démarre par un épisode hyper-baroque : il se fait embaucher comme chanteur dans la troupe de l'opéra de Paris et chante dans Orphée de Monteverdi et il vit une aventure libertine. C'est la déchéance, défiguré par la variole, ruiné, il se retrouve seul, vit d'expédients, et se définit comme vrai « *homme sauvage* ». Il perd Dieu, la morale, et a le même cheminement que Perceval : il retrouve des personnages qu'il avait rencontrés au livre II, et un personnage intéressant : le secrétaire Olivier qui est son contraire. C'est aussi un débauché et à la différence de Simplicissimus, ses erreurs ne lui profitent pas et il s'enfoncé dans la débauche, et devient un gibier de potence.

Livre V : Simplicissimus réagit et va faire un pèlerinage dans l'abbaye d'Einsiedeln en Suisse, haut lieu de la Réforme.



Il se repent avec un minimum d'effort par exemple : il met, pour se mortifier des petits pois cuits dans ses souliers, à la place de petits pois crus. Il apprend qui sont ses parents, et on retrouve une sorte de symétrie avec le livre I.

Il découvre les joies du mariage et devient père, mais sa femme devient alcoolique et son enfant meurt prématurément à cause de l'alcool. Et après sa femme meurt aussi.

Au milieu de ce livre V, on a une partie mi merveilleuse, mi conte philosophique, une sorte de voyage aquatique, au fond d'un lac souterrain, au centre de la terre. C'est une espèce d'utopie qui lui permet de rêver à une société parfaite, il prend pour modèle les sociétés anabaptistes. Il sort de son lac et repart pour toutes sortes de voyages, notamment, à Moscou où il apprend le russe et le tsar l'embauche pour fabriquer de la poudre à canon. Le livre V c'est le tour du monde en quatre-vingt jours !

Il finit par se retrouver chez lui, dans sa Hesse natale. Il commence à méditer sur son innocence perdue, et c'est le début d'une méditation sur le sens de la vie et de la mort qui va l'accompagner jusqu'à la fin.

La structure de l'ensemble est symétrique et cyclique.

Le livre III, celui du milieu, est celui où il atteint sa plus haute situation sociale, la plus grande profondeur intérieure, et où il est le plus près de commettre sa plus grande erreur : oublier Dieu.

Les livres II et IV ce sont les moments où il se perd en errance dans les troubles de l'époque.

Le livre I et le livre V : démarre par une vie simple de fermier, l'érémisme sert de point de départ et d'arrivée, aussi bien géographiquement que moralement, en retrouvant la simplicité et la naïveté de son départ. En revenant à son point de départ, il n'est plus le même, c'est là que

l'erreur est féconde dans le roman d'apprentissage. Chaque nouvelle aventure, erreur, lui a appris quelque chose. La confrontation avec les turpitudes du monde lui a appris à devenir adulte.

- Deuxième partie : C'est la construction de la personne par l'errance et l'erreur. Il faut différencier l'individualisation de l'individuation.

L'individualisation est l'émergence de l'individu dans la vie publique, processus qui a commencé au moment de Saint Augustin, jusqu'à Montaigne qui disait : « *Je suis moi même la matière de mon livre* ». Dans ce processus d'émergence de l'individu dans la société qui se termine par le cogito de Descartes.

Cette idée d'individualisation, qui a commencé aux environs du moyen âge, certains chercheurs contestent cette manière de voir les choses. En particulier Dominique Logna-Prat, pour qui l'individualisation aurait commencé dès l'antiquité, principalement chez les romains. L'individu s'est détaché progressivement du collectif juste avant l'apparition de la modernité.

Moments importants de ce processus :

- Premier moment : possibilité d'un salut individuel : avant les cisterciens les moines priaient pour le salut de l'ensemble de la chrétienté, le salut étant une affaire collective. Bernard de Clairvaux introduit la notion de salut individuel.
- Deuxième moment : la signature des œuvres d'art par les bâtisseurs de cathédrales, les architectes, dès le début du XII^{ème} siècle.
- Troisième moment : les premiers récits à la première personne.
- Quatrième moment : le nom de la personne, par le prénom et le nom de famille, date du XI^{ème} XII^{ème} siècle. Dans *Simplicissimus* et *Perceval*, le moment où ils découvrent leurs noms est très important.

L'individuation : avec *Simplicissimus*, on est dans une époque où le processus d'individuation est presque terminé.

L'individuation c'est la création d'un être singulier partant d'un modèle général. En fait, on appartient tous à la même histoire, mais nous sommes tous différents, uniques et irremplaçables ; cette différenciation est plus un phénomène psychologique qui vise à un accomplissement de soi pour lequel l'errance et l'erreur sont nécessaires, d'où le roman d'apprentissage.

Simplicissimus illustre ce processus. Certains psychanalystes mettent en avant que ce processus ne peut se faire qu'à un âge avancé, car l'errance est associée à la jeunesse. On trouve dans les deux romans la séparation avec les parents au début, la rencontre avec l'ermite qui représente l'isolement spatial, ce qui est déjà une forme rudimentaire de l'affirmation de soi en dehors du collectif.

Chez *Simplicissimus*, aux environs de 1650, ce processus se réalise avec trois tendances. D'une part la Réforme, de Luther et Calvin, ensuite la contre réforme, le concile de Trente et une réponse à la contre réforme, le jansénisme.

Simplicissimus se trouve au confluent de ces trois pensées.

Simplicissimus est un roman baroque. Que cache ce terme ?

On pense à la contre réforme, à ce mouvement qui a été une véritable croisade contre l'église Protestante, qui a été mise en place par le concile de Trente, de 1545 à 1562.

On pense aux influences italiennes et espagnoles, à la création des jésuites (premier collège des jésuites en 1555 à Cologne), en musique la naissance de l'opéra, en littérature en France on trouve le jeune Corneille, le maniérisme,.....

Le terme est devenu péjoratif au XVIII^{ème} siècle afin de le distinguer du classicisme. Donc on a un rapport à l'image et à l'art qui veut être le contraire de l'austérité du protestantisme. Dans *Simplicissimus* on trouve de nombreux exemples de maniérisme, mais le tout est

écrit dans un allemand très moderne, alors que l'Allemagne n'existait pas en tant qu'état. Il existait déjà une différence entre l'Allemagne du sud qui est principalement catholique, touchée par le baroque, et l'Allemagne du nord protestante où les littérateurs se sont tournés vers une littérature spécifiquement allemande.

Simplicissimus fait éclater littéralement le baroque d'une manière littéraire et spirituelle.

Il garde du baroque son foisonnement et sa soif de vivre à côté de la mort. Cette façon d'écrire est résumée dans la préface de l'édition française de *Simplicissimus* par l'expression : « *Un luth et la guerre de Trente ans* ». L'auteur s'éloigne du baroque lorsqu'il s'inspire du roman picaresque, du roman d'aventure.

Le roman baroque est essentiellement un roman historique, alors que Grimmelshausen décrit la mobilité sociale qui ne se fait pas selon des rites, mais au gré des horreurs de la guerre.

Sur le plan spirituel, *Simplicissimus* se met sur la même position que Montaigne pour qui la grande erreur est l'intolérance, en particulier l'intolérance religieuse. *Simplicissimus* prend une position mesurée entre le mal et la grâce.

Le mal : pour *Simplicissimus*, le malheur est utile car la providence est bonne, ce qui fait penser à *Candide* de Voltaire, et aux prophéties d'Isaïe. La deuxième réponse mesurée est : l'homme est mauvais.

Le dernier chapitre de *Simplicissimus* est un lamento baroque, un texte janséniste inspiré du confesseur de Charles Quint, à la fin du XVI^{ème} siècle, afin de dire adieu au monde.

Il y a un groupe allemand que l'on appelle les piétistes, rassemblés autour de Philipp Jacob Spener (1635-1705), un pasteur luthérien de Francfort-sur-le-Main, qui a été un mouvement mystique de retrait du monde.

Ce mouvement a inspiré de nombreux auteurs et était très important au milieu du XVII^{ème} siècle.

La grâce : Saint Augustin dit : « *Le désir sans la grâce mène au plaisir et à la chute, le désir avec la grâce, mène à l'amour de Dieu et à la rédemption* ». Comment obtient-on cette grâce ?

De trois manières :

- par les dons, par les prières, (position des catholiques)
- par la foi, et par le dialogue direct avec Dieu (position de Luther).
- Par la prédestination, la grâce ne peut pas s'obtenir, elle est distribuée (position des calvinistes et des jansénistes).

Simplicissimus recherche l'équilibre entre la grâce et la possibilité d'œuvrer seul ici bas : se confronter au monde et se retirer du monde pour être digne de recevoir la grâce.

La dernière phrase de *Simplicissimus* est : « *Je me décidais donc à quitter le monde, à redevenir ermite, je recommençais ma vie dans mon village, et quant à savoir si, comme mon père, j'y resterais jusqu'à ma mort, nul ne le dit, que Dieu nous octroie à tous sa grâce, afin que nous obtenions tous de Lui le bien le plus cher, je veux dire une pieuse fin* ».

Cette dernière phrase est énigmatique et c'est un retour à l'état initial, c'est la structure cyclique du roman, si la fin est contenue dans le début, où est le choix ? Le chemin est circulaire et le voyage est prédestiné.

Cette personnalité est-elle l'accomplissement d'un moi « *essentiel* » préexistant et transcendant, où au contraire, une simple construction contingente et éphémère, un phénomène aléatoire ?

Existe-t-il une essence transcendante ressemblant à une âme ?

L'erreur est-elle un révélateur ou un accident de parcours ?

N'est-ce pas une erreur de vouloir donner un sens à l'erreur ?
La plus grande erreur n'est-elle pas de trouver un sens là où il n'y en a pas ?
N'est ce pas une erreur que de donner un sens à l'erreur ?